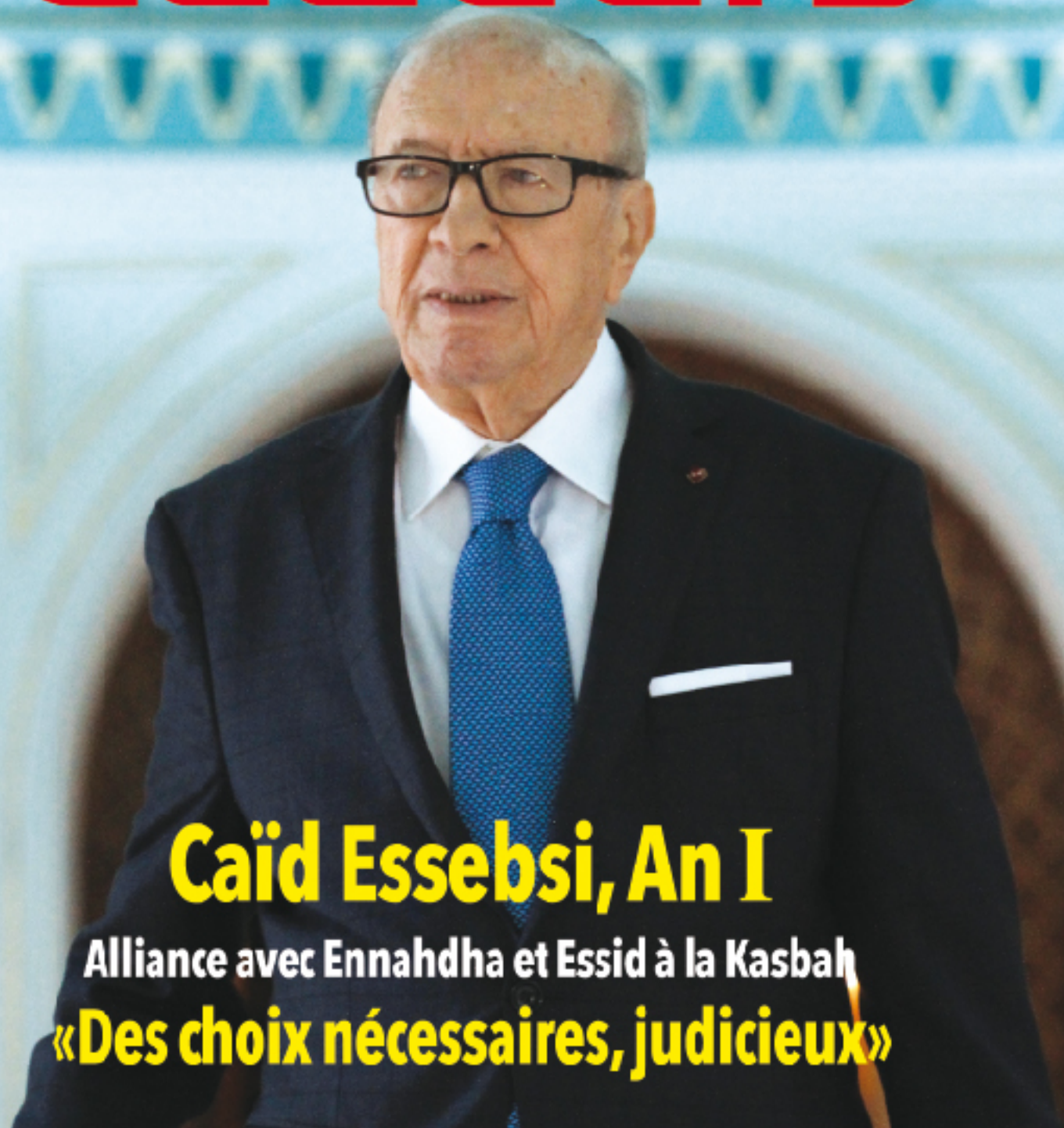


Nabli : Une crise politique, mère de toutes les crises

N° 56 - Janvier 2016 - 4 DT • www.leaders.com.tn

Leaders



Caïd Essebsi, An I

Alliance avec Ennahdha et Essid à la Kasbah

«Des choix nécessaires, judicieux»

Régiment d'honneur de l'Armée : **Un cérémonial fastueux**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Taoufik Habaieb

CONSEILLER
Hédi Behi

COLLABORATEURS

• Walid Bel Hadj Amor • Monia Ben Jémia • Raouf Ben Rejeb
• Mohamed Larbi Bouguerra • Faouzia Charfi • Mounira Chapoutot Remadi
• Rafik Darragi • Samy Ghorbal • Mourad Guellaty • Azzedine Guellouz
• Mohamed Ali Halouani • Mohamed El Aziz Ben Achour • Houdine Jaïdi
• Mohamed Jaoua • Dr Essedik Jeddi • Elyès Jouini • Emna Kallel
• Nouredine Ketari • Chedli Klibi • Salsabil Klibi • Habib Mallakh
• Samir Marrakchi • Mansour Moalla • Mohamed Maghrebi
• Ahmed Ounaies • Mehdi Taj • Habib Touhami • Riadh Zghal
• Dr Saadeddine ZMerli • Dr Sofène Zribi

CONCEPTION & REALISATION

Ahmed Cherni
(Directeur Artistique)

Raïd Bouaziz
(Designer)

Marwa Ayadi
(Webmaster)

Marwa Makni
(Vidéo)

PHOTOS

Mohamed Hammi - Ons Abid - DR

MARKETING & COMMUNICATION

Jihen Ouaz
(Directrice Marketing)

Bourane Ennaïfer Hajem
(Directrice Communication)

APPUI

Habib Abbassi • Hajer Ayoubi • Lamia Alayet • Samira Chtila Krifa • Najah Kharraz
• Fayçal Mejjadi • Leïla Mnif • Hamdi Mzoughi • Chaouki Riahi

IMPRESSION
Simpact

PR Factory

Ennour Building, Cité des Sciences,
BP 200, 1082 Tunis Mahrajène,
Tél.: 71 232 111 / Fax: 71 750 333

abonnement@leaders.com.tn • marketing@leaders.com.tn • redaction@leaders.com.tn

www.leaders.com.tn

Leaders
sur iPhone, iPad, Android et Windows 8



Téléchargez gratuitement l'application



Sommaire



En couverture

24 Béji Caïd Essebsi : An I

Nation

28 Habib Essid : Mes priorités en 2016

32 Mustapha Kamel Nabli : Et si la crise politique était la mère de toutes les crises que connaît le pays ?

36 Mustapha Ben Jaafar : En dépit des incertitudes actuelles, ravivons l'espoir !

38 Hakim Karoui : Cinq journées passées à la Kasbah, du 19 au 24 janvier 2011

49 Un ambassadeur de France dans la révolution tunisienne

58 De l'entreprise
Par Mansour Moalla

60 Régiment d'honneur de l'Armée

95 Afifa Mellah : l'ambassadrice de Tunisie à Amman qui assure

Economie

98 De l'existence d'un modèle de développement
Par Habib Touhami

Société

100 Gilles Kepel : Terreur dans l'Hexagone et ailleurs. Le djihadisme 3G

102 Alexandrie: La cité-palimpseste de l'humanité
Par Rafik Darragi

104 Anissa Meddeb : Une jeune fashion designer tunisienne de talent

112 Abdeljelil Zaouche : Un chirurgien acharné nous quitte

115 Adieu l'Ami, Chelbi Belkahia

118 Haj Ali : Un artiste du football s'en va

Documents

120 Sadok Belaïd : Il faut déconcentrer économiquement le Grand Tunis

126 Mustapha Zaanouni : 10 projets stratégiques pour une sortie de crise et une croissance forte

Billet

20 Une révolution, dites-vous ?
Par Hédi Béhi



intérieurs

MOBILIER DE BUREAUX



- Vente De Mobilier De Bureaux
- Mobilier sur mesure
- Collectivités

LES PROS DU BUREAU

Siège /Head Office

intérieurs

Z.I Sidi Daoud, 2046 Tunis. Tunisie

Tél : (+216) 71 854 666

Fax : (+216) 71 854 660

Showrooms :

LA SOUKRA - SOUSSE KANTAQUI - SOUSSE SAHLOUL

SFAX - BÉJA - GABÈS - ALGER

TRIPOLI - ABIDJAN



www.interieurs.com.tn

NOUS, TUNISIENS RÉSIDENTS EN FRANCE, AVONS CHOISI LA BANQUE QUI NOUS RESSEMBLE LE PLUS...



TF Bank
TUNISIAN FOREIGN BANK
بنك تونس الخارجي

www.tfbank.fr

TFBank – Société Anonyme au capital social de 49.594.008 €. Siège social : 19, rue des Pyramides – 75001 Paris – France.

Un ambassadeur de France dans la révolution tunisienne

■ Par Taoufik Habaieb

«Beaucoup de commentateurs ont pu gloser sur la "lucidité" de la diplomatie américaine, opposée à "l'aveuglement" des Français. Or, s'il l'on avait pu comparer les documents respectifs des deux missions diplomatiques, on aurait constaté une identité des vues». C'est le message central qu'essaye de défendre Pierre Ménat, ambassadeur de France à Tunis du 21 septembre 2009 au 26 janvier 2011. Dans un livre de témoignage et d'analyse qu'il vient de publier sous le titre de *Un ambassadeur dans la révolution tunisienne*, il s'emploie à réfuter une à une les accusations portées contre lui personnellement au sujet des notes d'analyse de la situation postées au Quai d'Orsay, notamment son fameux télégramme du 14 janvier 2011 au soir, les propos tenus par Michèle Alliot-Marie à l'Assemblée nationale et la position de la France. →

Au passage, il se dédouane pour ce qui est des soirées karaoké à Dar El-Kamila, résidence de l'ambassadeur à La Marsa. Sans se priver de dresser des portraits de ses principaux interlocuteurs officiels, tels que Mohamed Ghannouchi, Abdelaziz Ben Dhia, Abdelwahab Abdallah, Kamel Morjane, Abdelhafidh Harguem et Oussama Romdhani. Tendre avec les uns, avec les autres. Sur les faits, très peu de révélations. Tout semble confirmer que l'ambassade de France à Tunis, ou du moins l'ambassadeur, n'avait pas à l'époque les bonnes informations. Les détracteurs de l'ambassadeur Ménat vont jusqu'à prétendre que c'est lui qui n'y était pas le plus concentré. Certains faits rapportés dans son livre s'avèrent inexacts. Il indique en effet (page 227) que le 14 janvier, «Ben Ali conférerait avec sa fille Cyrine, son gendre Marouane Mabrouk et l'ancien ministre Mohamed Jegham, apparemment revenu en disgrâce». Vérification faite, Mohamed Jegham affirme à Leaders qu'il n'y était pas du tout. Plus encore, la dernière fois où il avait vu Ben Ali, c'était près de dix ans auparavant, plus précisément en août 2004, lors de la conférence annuelle des ambassadeurs, pour une poignée de main protocolaire.

Le retour du factice au réel

S'il est avare en révélations, l'ambassadeur Ménat raconte bien ce qu'il intitule «*Tunis entre illusion et réalité*», puis son «métier d'ambassadeur» et la coopération bilatérale, avant d'entrer, au troisième chapitre, dans le vif du sujet : la révolution. Son analyse devient alors intéressante à lire. Victor

Hugo lui sera utile lorsqu'il écrira dans *Les Misérables* (Tome IV) : «*Une révolution est le retour du factice au réel*». Son expérience en tant qu'ambassadeur à Bucarest, avant Tunis, lui rappellera un contexte non différent avec un Ceausescu moins un, puis un Ben Ali plus un.

Pierre Ménat commencera son analyse par la désormais classique interrogation sur la qualification de ce qui s'est passé en Tunisie, révolte ou révolution. Approuvant Jacques Ellul qui estime qu'il n'y a pas de révolution sans révolte, il s'exercera à identifier la théorie de cette révolution et le rôle qu'y a joué l'institution, en cherchant à identifier ses conséquences et sa durée. Trois facteurs lui paraissent déterminants : les «zaoualis», ces pauvres enlisés dans la précarité, les révélations de WikiLeaks sur l'ampleur des malversations et la brutale répression des premiers mouvements de protestation.

«C'est l'Institution qui a lâché Ben Ali»

Selon lui, «derrière le slogan "Dégage" qui fédère les insurgés contre le pouvoir, se dissimulent trois tendances fortes, dont l'antagonisme n'empêche pas la coexistence: l'aspiration à la liberté, le conservatisme et la radicalité»; ce qu'il détaille en profondeur. La théorie bien exposée, l'auteur s'intéresse à l'institution et considère qu'elle a joué un rôle décisif.

«Tel ministre, tel général, tel colonel, tel homme de l'ombre (...) ce jour-là, l'Institution a décidé de lâcher Ben Ali». Puis d'ajouter : «Après le 14 janvier, l'Institution en elle-même cesse d'être révolutionnaire. Du reste, elle n'a →

Garantie
3
ans

The Creative Life

TCL



Entrez dans un monde d'émotions

الالكتروستار
ELECTROSTAR

APPEL GRATUIT
N° Vert 80 100 500

→ pas jugé comme telle son attitude. Le lâchage de Ben Ali était devenu une mesure d'autoprotection. Si l'on s'en remettait à l'Institution, elle continuerait à fonctionner comme avant».

Les gérants de la révolution et les acteurs de la révolte

L'ambassadeur Ménat s'intéresse de près à ce qu'il appelle «les gérants» de la révolution, à savoir ceux de l'Etat, les autorités transitoires et les acteurs de la révolte qui «acquièrent une existence et une légitimité». «Ils auront trois principaux objectifs, écrit-il: s'assurer que le mot d'ordre "Dégage" soit bien appliqué; venger leurs martyrs, car la révolution a coûté la vie à des centaines de femmes et d'hommes; mais surtout veiller à ce que leurs revendications premières - disposer d'emplois et de salaires - soient satisfaites.» Reste la question de l'inscription de la révolution dans la durée, «une révolte n'a de durée que la sienne propre», alors qu'une «révolution ne se fixe pas de limite temporelle». «Quatre ans après le 14 janvier 2011, cette question de la durée se pose en Tunisie, estime-t-il. "Que la démocratie était belle sous la dictature!", s'écrient certains. Car par définition, une révolution crée des mécontentements, ne pouvant ni satisfaire les aspirations premières de ses porte-drapeaux, ni apaiser les troubles politiques, économiques et sociaux générés.»

Se dédouaner

Livre-plaidoyer en faveur de son attitude durant son affectation à Tunis, il fourmille de détails sur ses rapports avec le Quai d'Orsay et l'Elysée, les attaques des cyber-corbeaux, les manœuvres des candidats au poste, les remontrances de Bernard Kouchner, les fausses manœuvres d'Alliot-Marie parmi tant de «défaillances» de la France, et son lâchage. Les amateurs de coulisses seront servis et ceux friands d'analyses, interpellés, Bien écrit, documenté, il apporte un regard toujours utile à connaître.■

T.H.



Bonnes feuilles

Le karaoké

(...) La seconde critique a en revanche été abondamment et longuement évoquée lors de l'après-14 janvier: elle portait sur l'organisation des séances dites de «karaoké».

Il est vrai qu'au moment de la rédaction de l'agenda de l'ambassade pour 2010, nous choisîmes le thème de la chanson française pour l'illustrer. Constatant, en me rendant à des soirées en ville que la formule du karaoké rencontrait un vif succès, je décidai d'en organiser un à l'ambassade en février.

Précisons ce qu'est le karaoké, puisque certains ont fait semblant de ne pas comprendre. Vous est-il arrivé de fredonner un air en sortant du bureau, mais d'avoir complètement oublié les mots qui vont avec? Êtes-vous partagé entre le désir de chanter et la crainte qu'il ne pleuve? Le karaoké vous proposera un écran où se dérouleront les paroles de la chanson, avec l'accompagnement musical. Aux courageux de se lancer. Et vous verrez que cette chanson qui vous revenait aux lèvres, cela faisait très longtemps que vous rêviez de chanter en entier!

Tous les participants furent frappés par l'atmosphère chaleureuse de cette soirée, où les convives avaient demandé à être accompagnés de leurs familles. Les jeunes Tunisiens et Français, peu friands des invitations en ambassade, étaient heureux de pouvoir s'exprimer en chantant. Aussi l'expérience fut-elle renouvelée une ou deux fois.



Je fus très frappé par la teneur de critiques qui furent portées sur cet exercice. Visiblement, ces reproches émanaient de personnes présentes à toutes ces réceptions; ci celles-ci ne leur plaisaient pas, elles n'y seraient pas venues ou revenues. Il semblerait même qu'en haut lieu de Paris, on se méprit sur la nature de ces soirées, qu'on présenta - mais allons donc, pourquoi donc s'abstenir de charger la barque, tout est bon à un procès en sorcellerie ? - comme «un peu spéciales», alors que tous les invités furent marqués par l'ambiance bon enfant et familiale qui y régnait.

On décrivit aussi ces karaokés, qu'on disait innombrables, comme «complaisants à l'égard du régime», ce qui est quand même un peu difficile à démontrer, car jamais aucun représentant de celui-ci n'y fut présent. La véritable raison de ces critiques est autre. La chanson, comme l'écrivait Serge Gainsbourg, est un «art mineur». Elle fait trop peuple, alors que les ambassades s'adressent à un public élitiste. Tel est le point de vue qui dominait dans les nombreux commentaires faits à ce sujet. Ceux-ci auraient provoqué la stupéfaction de lecteurs chinois ou japonais, dont les ambassades sont familières de cet exercice.

Mercredi 12 janvier 2011 - Chez Abdelaziz Ben Dhia

À 19 heures (ayant obtenu une dérogation au couvre-feu), je me rends au Palais de Carthage.

D'habitude calme et plutôt souriant, Ben Dhia semble en proie à une vive agitation. De manière totalement inhabituelle, la

conversation est ponctuée d'appels téléphoniques qu'il prend en ma présence. À deux reprises, il est appelé à quitter son bureau, me demandant de l'y attendre. Par politesse, je propose de sortir de la pièce en son absence. Il fait non de la tête, trop concentré pour prononcer un mot.

L'entretien ne commence vraiment que vers 20 heures. Mon interlocuteur me fait part de la version officielle :

- C'est une crise très grave. Le Président a pris ce matin des mesures de grande ampleur. Il compte aller encore plus loin et envisage de constituer un gouvernement d'union nationale avec les partis de l'opposition légale. Mais nous sommes confrontés à une action de déstabilisation d'une forte envergure, menée par l'extrême gauche et les islamistes.
- Notre analyse, Monsieur le Ministre, est qu'il s'agit plutôt d'un très grand mouvement populaire.
- Oui, oui, mais nous vous donnerons des preuves de ce que j'avance. Il y a beaucoup de désinformation. On dit par exemple que le général Ammar aurait démissionné. Or, il est ici et travaille en ce moment même dans son bureau.
- J'ai deux demandes ponctuelles à vous présenter. D'abord, la journaliste Isabelle Mandraud, du *Monde*, est à nouveau empêchée de venir travailler en Tunisie.
- Je vais régler cela.
- Ensuite, certains de nos parlementaires sont très émus de l'emprisonnement de M.Hammami.
- Ça, c'est autre chose, répond Ben Dhia, c'est un extrémiste. Mais enfin, je vais voir... →

FRANCE

ITALIE

GÊNES

LIVOURNE

MARSEILLE

BARCELONE

SAGUNTO

RADES

ESPAGNE

TUNISIE

nouvelle ligne

SAGUNTO - ESPAGNE

COTUNAV

CTN

www.ctn.com.tn

olance - 216 70 66 06 86

Carte Visa Platinum

“INTERNATIONALE”

La Star des cartes internationales est désormais chez la BT !

Carte Visa Platinum “INTERNATIONALE”

Avec la CARTE PLATINUM INTERNATIONALE de la Banque de Tunisie, désormais rien ne vous surpasse à l'étranger, grâce à cette carte vous bénéficiez d'une panoplie de services privilégiés et avantages exclusifs rendant votre séjour à l'étranger confortable et luxueux.

Pour plus d'information, veuillez consulter votre agence BT la plus proche.



Photos non contractuelles

Nous réaliserons vos vœux

www.bt.com.tn



→ Isabelle Mandraud pourra accéder librement au territoire tunisien dès le lendemain soir. Hama Hammami sera libéré le 14 au matin. Le pouvoir ne nous avait pas habitués à une telle souplesse mais enfin, c'était toujours bon à prendre.

Avant de conclure l'entretien, Ben Dhia m'interroge :

- Vous avez entendu ces comparaisons avec la fin du régime de Ceausescu. Vous qui connaissez bien la Roumanie, vous savez que cela n'a rien à voir.
- Difficile à dire, Monsieur le Ministre. Si Ceausescu était parti un jour plus tôt ...
- Mais la situation n'est absolument pas comparable.

En prenant congé d'Abdelaziz Ben Dhia, j'ignorais que je ne le reverrais plus. Je m'étais toujours demandé comment un juriste chevronné comme lui avait pu cautionner ce régime, jusqu'aux pires heures de la répression policière. Je pense que ce soir-là, il devait se poser la même question.

Vendredi 14 janvier 2011

Les échanges s'étaient prolongés jusqu'à 11 heures. Je rejoignis ensuite mon bureau. Il faut savoir que la résidence de France était toute proche tant du palais présidentiel de Carthage que la résidence privée de Sidi Bou Saïd. Plus encore qu'à l'accoutumée, ces bâtiments étaient complètement isolés de l'extérieur par des barrages policiers. Nul manifestant et d'ailleurs nulle âme qui vive à proximité. D'ailleurs, mon conducteur et moi-même n'aperçûmes aucun signe de fièvre entre La Marsa et le centre de Tunis.

Arrivé au bureau vers 11 h 30, je constatai qu'il y avait certes quelques dizaines de manifestants sur l'avenue Habib-Bourguiba, mais beaucoup moins que la veille. Le nombre de personnes se massant devant le ministère de l'Intérieur ne cessa de s'accroître tout au long de la journée. Pas de tirs à balles réelles de la part des policiers retranchés dans l'enceinte du ministère, mais de nombreux jets de grenades lacrymogènes rendant l'atmosphère irrespirable dans la rue.

Cela faisait à présent 16 heures que le Président avait fait son discours. Or, aucune indication n'avait été donnée sur la suite réservée à cette allocution, ce qui devenait de plus en plus étrange. Personne n'était joignable ni au Palais, ni à la Kasbah, ni aux Affaires étrangères. En appelant les « proches de proches », j'appris qu'Abdallah et Ben Dhia avaient été révoqués, que Ben Ali conférerait avec sa fille Cyrine, son gendre Marouane Mabrouk et l'ancien ministre Mohamed Jegham, apparemment revenu en grâce.



À douze heures, je reçus les journalistes français présents à Tunis, dont Isabelle Mandraud, qui avait pu arriver sans encombre grâce à l'ultime intervention de Ben Dhia. Je me gardai de tout pronostic sur la suite des événements. J'observai seulement que dans ce type de situations, une initiative, pour produire des effets, devait être accompagnée de suites concrètes et immédiates. Or, tel n'était pas le cas.

À partir de 13 heures, l'attaché de défense commença à recevoir des indications selon lesquelles des troubles se produisaient du côté de l'aéroport. En même temps, les rumeurs faisant état d'un proche départ de Ben Ali, qui avaient cessé depuis la veille, reprenaient de plus belle. →





→ En début d'après-midi, deux informations tombèrent : le Président chargeait M. Ghannouchi de former un nouveau gouvernement (ce qui était conforme à son annonce de la veille) ; mais, en même temps, l'état d'urgence était proclamé et le couvre-feu avancé à 17 heures. Le personnel de l'ambassade était de plus en plus inquiet : je le réunis pour le rassurer et le prier de suivre les consignes des autorités (ce qui fut interprété et rapporté par certains bons esprits comme voulant dire que ces dernières avaient « la situation bien en main » !)

Loin de calmer les ardeurs des manifestants, l'annonce du départ du Président les avait stimulés. Nul ne savait ce qu'il adviendrait des différentes forces spéciales chargées de la sécurité présidentielle. Où étaient-elles ? Que faisaient-elles ? Quant aux forces de police régulières, elles eurent pour première préoccupation de ne pas être prises pour cibles par les insurgés.

Jeudi 11 février 2011 - Chez Mohamed Ghannouchi

Je fus reçu à la Kasbah le 11 février par M. Mohammed Ghannouchi, qui était encore chef du gouvernement. Il m'accueillit chaleureusement :

- Vous avez fait du bon travail ici. J'ai

suivi de près vos initiatives sur l'emploi et l'audiovisuel. Je connais aussi les obstacles que vous avez rencontrés. Vous pouvez me croire, car ces obstacles, cela fait près de vingt ans qu'on les dresse contre moi. Je suppose que vous avez lu *Le mythe de Sisyphe* d'Albert Camus.

- Oui, Monsieur le Premier ministre. De mémoire, ce livre se termine sur ces mots : « Il faut imaginer Sisyphe heureux ».
- En effet, c'est pourquoi j'ai continué, tout en étant conscient de l'absurdité du système. Mais vous savez, cela fait longtemps que je veux partir. Je l'ai demandé des dizaines de fois à Ben Ali. Il me disait toujours « On va voir ». Le 14 janvier, j'avais fait mes valises, mais ils m'ont demandé de rester. Cela ne durera pas longtemps ; le peuple réclame mon départ et je le comprends. Il n'y a qu'un problème : personne ne veut de mon poste. Surtout pas les « jeunes ». Je parle des moins de soixante ans. Gouverner dans ces conditions, ce n'est pas très bon pour une carrière. Ce qu'il faut, maintenant, c'est redresser l'économie. Le chômage a été la cause première de la révolution ; or, il ne peut que s'aggraver. J'essaie de monter cette conférence de donateurs. Parce que sinon, cela risque de mal tourner.

Lorsque le recul historique le permettra, le rôle de Mohamed Ghannouchi sera sans doute estimé à sa juste valeur. ■



*Un ambassadeur
dans la révolution tunisienne
De Pierre Ménat*

L'Harmattan – Editions Pepper,
278 p. Novembre 2015



بنك الإسكان
BANQUE DE L'HABITAT

Bâtitteur de l'avenir



AGENCE CHARGUIA 2 Ouverture le 28/12/2015

Adresse : Rue de l'Artisanat - Charguia 2 - Ariana
E-mail : ag.charguia2@bh.fin.tn
TEL : 71 127 395 - FAX : 71 127 396

AGENCE BOUMHEL Ouverture le 29/12/2015

Adresse : Avenue de l'Environnement- Boumhel - BEN AROUS
E-mail : ag.boumhel@bh.fin.tn
TEL : 71 127 390 - FAX : 71 127 391

AGENCE MREZGUA Ouverture le 30/12/2015

Adresse : Avenue Dali Jazi - Mrezgua – Hammamet
E-mail : ag.mrezgua@bh.fin.tn
TEL : 71 127 407 - FAX : 71 127 408